3 1761 04202 9330

Artois, Armand d'
Monsieur Champagne

PQ
2153
A78 M6

Bartois et Léon.

Monsieur Champagne.

1818.

MONSIEUR

CHAMPAGNE,

OU

LE MARQUIS MALGRÉ LUI,

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DARTOIS ET LÉON;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 29 Septembre 1818.

LIBRARY
PRIX : 1 FR. 25 CENT.
JUL 07 1959
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2153
A78M6

A PARIS,

CHEZ Mme. HUET MASSON, LIBRAIRE,

RUE DE ROHAN, N°. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.

1818.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE BARON DE FINDERLEC. . . .	*M. Edouard.*
LE CAPITAINE BORDMER, Marin, Frère du Baron.	*M. Hyppolite.*
LUCILE, Fille du Baron.	*Mlle. Clara.*
LE MARQUIS DE ST.-YVES. . . .	*M. Isambert.*
SUZANNE, Suivante de Lucile. . . .	*Mlle. Betzy.*
CHAMPAGNE, Valet gascon	*M. Philippe.*
UN CONCIERGE.	*M. Justin.*
AMIS DU BARON.	
VALETS DU BARON.	

La Scène se passe en Bretagne, dans le château du Baron.

Mr. CHAMPAGNE.

Le Théâtre représente un Salon avec une porte dans le fond, et deux autres portes de côté.

SCENE PREMIERE.

LE BARON, LE CAPITAINE, LUCILE, SUZANNE, AMIS DU BARON.

LE BARON.

Eh quoi, mon frère ! à peine arrivé d'hier soir, tu veux absolument partir ce matin ! J'avais pourtant compté sur toi pour nous aider dans la petite vengeance que nous allons tirer du marquis.

LE CAPITAINE.

J'en suis fâché... J'aurais eu du plaisir à le faire sauter ! Corbleu ! vouloir éprouver ma nièce !... Mais, frère, je suis marin, et le devoir avant tout... Notre brave amiral est au château de Cordel... il n'y reste que cinq jours ; je dois les passer avec lui... Après cela, je suis à toi, et pour toujours...

LE BARON.

Mais laisse-moi du moins retarder le mariage de Lucile u squ'à ton retour.

LE CAPITAINE.

Moi, faire attendre cette pauvre enfant cinq grands jours encore ! Non, non ! le temps de l'abordage est venu !

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Fillette qui va passer
Sous les lois qu'hymen apprête,
Est une jeune corvette
Qu'on se dispose à lancer ;
Le tendre amant de la belle
Est le pilote fidèle

Qui, sur la mer avec elle,
Voudrait déjà louvoyer !
Se fiant à son étoile,
Dès qu'amour enfle la voile,
Il faut vite appareiller.

Faites comme si j'étais aux Antipodes... D'ailleurs, j'aime mieux embrasser un neveu qu'un prétendu que je ne connais pas... Adieu, mon enfant !..

LUCILE.

Adieu, mon oncle !

LE CAPITAINE, *revenant et prenant Lucile à part.*

Ah ! j'oubliais... pardon, frère. (*Bas à Lucile.*) Ma nièce, je pars; mais si tu as besoin de mon secours, songe que je suis à Léordel, à quatre lieues d'ici... D'après l'épreuve que ton prétendu veut faire, je n'en augure rien de bon ; je n'aime que la franchise, moi, et celui qui se déguise ne peut en avoir... Si le marquis ne te plaisait pas...

LUCILE.

Oh ! il me plaira, mon oncle !..

LE CAPITAINE.

Mais enfin s'il ne te plaisait pas, écris-moi, et je mettrai toutes voiles dehors pour venir te défendre contre les corsaires !... Au revoir, frère, au revoir.

LE BARON.

N'oublie pas que nous t'attendons avec impatience, et que nous ne devrons plus nous quitter ?

LE CAPITAINE.

Oui, frère !

AIR *du Vaisseau amiral.*

Je quitte la mer pour jamais :
Dans cette retraite profonde,

(*Au Baron.*)

Près de toi, je veux désormais,
Mon cher ami, vieillir en paix.
Sur les vastes plaines de l'onde,
En franc corsaire, comme moi,
Quand on a fait le tour du monde,
On peut se reposer, je croi...

(*A Lucile.*)

Toi, ma nièce, avec assurance,

je l'aurais reconnu sur le-champ, et cependant je ne l'avais jamais vu.

CHAMPAGNE, *à part.*

Il a l'air bon homme... (*Haut.*) Monsieur lé baron, jé viens dé la part dé madame la comtesse de Morlange, et j'ose espérer qué sa recommandation..... (*il lui présente une lettre.*)

LE BARON.

Les valets comme vous n'en ont pas besoin, monsieur Champagne, et (*déchirant la lettre*), je vous prends sur votre bonne mine.

CHAMPAGNE, *saluant.*

Ah! monseigneur...

LE BARON.

Sur votre bonne réputation.

CHAMPAGNE.

Ah! ah! monseigneur, monseigneur...

LE BARON, *à part, après l'avoir examiné.*

C'est étonnant, comme il ressemble à son père...

AIR *du Vaudeville du Petit Courrier.*

Vous m'avez su plaire aussitôt
Qu'ici je vous ai vu paraître;
Vous avez certain air de maître...

CHAMPAGNE.

Je suis un valet comme il faut.

LE BARON.

Je vous aime, et bientôt, j'espère,
A votre bonheur m'employer;
Je serai votre second père.

CHAMPAGNE.

Monsieur, vous serez mon premier.

LE BARON, *à part.*

Il ne se découcerte pas. (*Haut.*) Ah ça, monsieur Champagne, parlons de vos gages.

CHAMPAGNE.

Monsieur lé baron, jé m'en rapporte entièrement à vous sur ce point; je ne suis pas exigeant.

LE BARON, *froidement, en prenant du tabac.*

Trente mille livres par an vous suffiront-elles? (*à part*) C'est la dot de ma fille.

CHAMPAGNE, *stupéfait.*

Trente mille!... Monseigneur, jusqu'ici j'ai vécu avec moins que cela. (*A part.*) Le singulier caractère!

LE BARON, *à part.*

Ne le laissons pas respirer.. (*Haut.*) Quand on change de condition, après un assez long voyage, on a toujours besoin de quelques avances. (*Lui jetant une bourse pleine.*) Tenez, monsieur Champagne, voilà le premier quartier de vos gages.

CHAMPAGNE, *recevant la bourse avec surprise.*

Ma foi, si c'est uné mistification, jé ne vois pas où est lé mistifié. (*Il met la bourse dans sa poche.*)

LE BARON, *à part.*

Diable! cette bourse ne paraît pas trop l'embarrasser.

CHAMPAGNE.

Ah monsieur le baron!...

LE BARON.

Silence, monsieur Champagne! Quand on porte la livrée, on reçoit et l'on se tait.

CHAMPAGNE.

Monsieur lé baron, jé connais mon état, et il en vaut bien un autre.

AIR : *De la Trénitz.*

Serviteur aguerri,
De tout orgueil guéri,
Dans mon état chéri,
Le destin m'a souri.
Bien des gens en crédit
Changent, à ce qu'on dit,
De ton, d'esprit:
Moi jé né changé qué d'habit.

Ce grand qui sollicite,
Souvent trop tard s'agite:
Moi, sans aller bien vite,
Toujours j'arrive à point:

Vers l'hymen, pendant mon absence,
Laisse-toi guider par l'amour.

(*Il va pour sortir.*)

LES AMIS.

Eh quoi ! vous quittez ce séjour !

LE CAPITAINE.

Bientôt je serai de retour ;
Et quoi qu'on puisse dire ou faire,
Si la vie est une galère,
Jusques à notre dernier jour,
Gaîment nous chanterons, mon frère :
Et vogue (*ter.*) la galère !

TOUS.

Et vogue la galère !

(*Il embrasse son frère et sa nièce, et il sort.*)

SCENE II.

LES MEMES, *excepté* LE CAPITAINE.

LE BARON.

Pour nous, mes amis, nous allons nous occuper de la punition de monsieur le marquis... Voici la lettre de son oncle... (*Appelant.*) Suzanne ! Suzanne !

SUZANNE, *arrivant.*

Me v'là, monsieur le Baron.

LE BARON.

Reste là ; il faut que tu sois du complot... (*Aux Amis.*) Ecoutez :

(*Il ouvre la lettre et lit.*)

« Mon vieil ami,

» Je suis sensible à l'empressement avec lequel vous avez
» accepté mon neveu pour gendre, sur le bien seulement que
» je vous en avais écrit. J'espère que votre confiance ne sera
» pas trompée... Mon neveu a les plus belles qualités.

LUCILE, *bas à Suzanne.*

Suzanne, les plus belles qualités !

LE BARON, *continuant de lire.*

» Mais il a aussi quelques défauts...

SUZANNE, *bas à Lucile.*

Quelques défauts, mademoiselle !

LE BARON, *continuant.*

» Par exemple, mon cher Breton, il est presqu'aussi en-
» têté que vous.

SUZANNE, *à part.*

Et c'n'est pas peu dire !

LE BARON, *continuant de lire.*

» Quand il s'est mis quelque chose en tête, rien ne peut le
» faire changer de resolution, et c'est inutilement que j'ai
» combattu le projet qu'il a formé de s'assurer par lui même,
» si on ne l'a pas trompé dans le portrait enchanteur qu'on
» lui a fait de Lucile...

LUCILE, *l'interrompant.*

Mais, mon père, c'est bien naturel !

LE BARON, *continuant de lire.*

» En conséquence, il veut faire usage d'un ressort si usé
» dans toutes nos vieilles comédies, qu'on n'ose presque
» plus l'employer dans les nouvelles, *quand on en fait*, et
» il doit se presenter chez vous, sous le déguisement d'un
» valet, et sous le nom de Champagne, ancien domestique
» de madame de Morlange. Je vous le livre, en le recom-
» mandant toutefois à votre indulgence.

» Votre vieil ami, le comte de St.-Allin. »

SUZANNE.

Mais il peut arriver d'un instant à l'autre.

LE BARON.

Il faut maintenant chercher, et surtout trouver le moyen de tourner adroitement sa ruse contre lui-même, et je m'en charge.

LUCILE.

Mon père !

AIR *du vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

Lorsque guidé par la tendresse,
Fils de nous il vole aujourd'hui,

Pour une légère faiblesse
Doit-on se figurer contre lui ?
Hélas ! de tourmenter son âme
Pourquoi vous faire ici la loi ?
Puisque je vais être sa femme,
Cela ne regarde que moi.

LE BARON.

Non, non, mademoiselle ! chacun son tour ; le vôtre après.

SUZANNE.

C'est juste.

SCENE III.

LES MEMES, LE CONCIERGE.

LE CONCIERGE, *dans les coulisses.*

Monseigneur ! monseigneur !

LE BARON.

Qu'est-ce ?

LE CONCIERGE, *arrivant.*

Il y a à la porte du château, un homme, fait en forme de valet, qui demande à vous parler.

LUCILE.

Si c'était lui !

LE CONCIERGE.

Il se dit envoyé par madame la baronne de Morlange.

LE BARON.

C'est bien cela ! Son nom.

LE CONCIERGE.

Monseigneur, il s'appelle Champagne.

TOUS.

Ah ! c'est lui ! c'est lui !

LE BARON, *au concierge.*

Qu'on le fasse entrer avec tous les égards !... Non, non, faites le entrer tout simplement... Venez, mes amis, toi Suzanne, reste pour le recevoir ; mais surtout...

AIR : *Qu'un poète.*

Du mystère ! (*bis.*)

SUZANNE.

Oh ! je sais c'que je dois faire.

TOUS.

Du mystère ! (*bis.*)
Avec ce noble valet.

SUZANNE.

Notre sexe est peu discret,
Du moins, c'est c'que chacun chante.
Moi, monsieur, quoique servante,
J'savons garder un secret.

LE BARON.

Toi ?

SUZANNE, *bas au Baron.*

J'ai servi votre femme,
Qu'on citait pour sa vertu...
(*A part.*) Ah ! que d'secrets, sur mon âme,
Dont personne n'a rien sçu !

TOUS.

Du mystère ! (*bis.*)
Il en faut dans cette affaire.
Du mystère (*bis.*)
Avec ce noble valet.

(*Tout le monde sort par une porte de côté. Lucile va regarder par la porte du fond ; le Baron l'aperçoit et l'entraîne.*)

SCENE IV.

SUZANNE, CHAMPAGNE.

(*Champagne est en livrée. Il entre par le milieu, une valise sur le dos et sans voir Suzanne, qui s'est retirée dans le fond pour l'examiner.*)

CHAMPAGNE.

AIR : *Non, non, point de pardon.*

Servant
Tout bon vivant,

Mé préservant
Du savoir qu'un savant
Vend,
Pouvant
Rire souvent,
C'est en buvant
Qué jé vais en avant !
Tantôt poursuivant,
Fillé s'esquivant,
Tantôt captivant,
Rien qu'en arrivant ;
A tout souscrivant,
Jé cours au dévant
D'un bien, qui souvent
N'est plus que du vent.
Servant, etc.

SUZANNE, *à part.*

Qu'est ce qu'il chante donc là ?

CHAMPAGNE.

Enfin jé puis mé réposer !

(*Il s'assied, sans voir Suzanne, dans un grand fauteuil.*)

SUZANNE, *à part.*

C'est ça... il prend ses aises !... Comme c'est drôle, un marquis en livrée !...

(*Elle tousse pour le faire retourner.*)

CHAMPAGNE, *l'apercevant.*

Uné suivante, elle est bien, ma foi !... cela delasse !

SUZANNE, *à part.*

Jarni ! qu'il a l'air distingué !

CHAMPAGNE, *en saluant.*

Mademoiselle...

SUZANNE

Monsieur... (*Elle lui fait une profonde révérence.*) (*A part.*) Il a un drôle d'accent pour un Breton !

CHAMPAGNE, *s'approche avec de grandes cérémonies, et quand il se trouve près d'elle, il prend tout à coup un ton très-familier.*

Gentillé suivanté, comme t'appelles-tu ?

SUZANNE, *à part.*

Il est joliment familier monsieur le marquis ! Il faut qu'ce

soit pour se donner l'air d'un valet d'bonne maison. (*Haut.*) Monsieur Champagne, je me nomme Suzanne.

CHAMPAGNE.

Bah ! c'est uné plaisanterie !

SUZANNE.

J'vous dis qu'c'est mon nom.

CHAMPAGNE.

En vérité ?...

AIR *de Marianne.*

Pardon, si j'en doutais, machère,
J'ai pour les noms un art heureux ;
Et jé dévine d'ordinaire
Ceux des soubrettes à leurs yeux.
D'uné Finette,
D'uné Lisette,
Avec talent
Jé distingue à l'instant
Uné Justine,
Uné Claudine,
Uné Toinon,
Et même uné Marton.
Toi, Suzanne, cela m'étonne ;
Jamais à ton régard fripon,
Jé n'aurais dévié lé nom
Dé ta chasté patronc.

SUZANNE.

C'n'est pas honnête ça ! (*A part.*) Mais n'faut pas m'en fâcher... c'est un marquis.

CHAMPAGNE.

Et crovez vous, gentillé Suzanne, qué jé puissé mé flatter dé plaire à monsieur lé Baron, et qué j'aurai l'honneur d'être admis dans son antichamb e ?

SUZANNE.

J'crois, monsieur Champagne, qu'vous êtes fait pour aller un peu plus loin qu'ça !

CHAMPAGNE.

On mé l'a toujours dit... Mais il faut savoir mettre des bornes à son ambition, mademoiselle Suzanne... L'antichambre est d'ailleurs l'endroit d'uné maison où je mé trouve lé plus à mon aise.

SUZANNE, *à part.*

Comme c'est ça... comme c'est ça!... on jurerait qu'c'est un

véritable valet. (*Haut.*) Avez-vous d'bons certificats, monsieur Champagne ?

CHAMPAGNE.

Mademoiselle, j'ai là des papiers qui attestent ma probité, ma fidélité (*Il l'embrasse*) et ma moralité.

SUZANNE, *à part.*

Il faut l'laisser faire ; c'est un marquis... Je vais avertir monsieur le Baron.

CHAMPAGNE.

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Soubrette, honneur de la Bretagne,
Quel jour pour moi plein de douceur,
Si le ciel permet qué Champagne
Dévienne ici mon serviteur !
Dans ces lieux désormais, ma chère,
Jé pourrai l'aimer à loisir.

SUZANNE, *lui faisant la révérence.*

Ici, monsieur, vous pourrez faire
Tout ce qui vous fera plaisir.

CHAMPAGNE.

ENSEMBLE.
Soubrette, etc.

SUZANNE.

Valet, honneur de la Bretagne,
Quel jour pour moi plein de douceur,
Si le ciel permet que Champagne
Devienne ici mon serviteur.

SCENE V.

CHAMPAGNE, *seul.*

Allons, quatre jours d'antichambre, et la soubrette est à moi !.. oui, mais parviendrai-je à plaire à ce baron de l'inderlec ? je n'ose m'en flatter. On m'en a fait un portrait si extraordinaire... on le dit brusque, emporté, bizarre, ayant par fois les idées les plus singulières, et entêté... quant à cela, c'est le pays..... s'il allait me renvoyer ?.... Hé bien ! après tout, j'en serais quitte pour chercher une autre condition... (*Avec emphase.*) Quand on a toujours été honnête homme... (*S'arrêtant.*) Toujours ? monsieur Champagne !... quoi !... regardez moi... venez par ici. (*Il passe de*

l'autre côté. Il ne faut pas qu'on nous entende... mettez la main sur la conscience... Eh bien, la voilà... interrogez vous.. qu'ai-je donc fait ? Ce que vous avez fait, monsieur Champagne !... il y a trois ans, à Marseille, un brave corsaire que vous serviez, ayant fait une prise brillante sur les ennemis de la patrie, vous avez tenté de la partager avec lui, à son insçu ; c'est vrai... mais c'était un corsaire, ma conscience... c'était un honnête marin, monsieur Champagne, qui aurait dû vous faire entrer dans la marine légère... je ne dis pas non, ma conscience... mais il cherchait à faire sa fortune au dépend des autres, et j'ai cru qué je pouvais... c'est mal... cependant..... c'est très mal..... j'en conviens..... mais il faut convenir aussi qué depuis... quelle vie exemplaire !... quelle probité !... et pourtant que d'occasions superbes !... oh ! d'accord, monsieur Champagne; tout doit être oublié, vivez en paix... eh bien! c'est tout ce qué jé demande... et lé château dé Finderec mé paraît bien situé pour cela...

AIR : *Amis, jamais l'chagrin n'm'approche.* (De Préville et Taconnet.)

Vous des erreurs ; jé suis sincère ;
Jé les abjure, et pour ce plan nouveau,
La probité la plus sévère
Sera ma loi dans ce château. (*bis.*)
Oui, pour l'honneur, je veux qu'on mé rénomme;
Jé suis heureux en formant ce dessein,
Et jé le sens..... Si l'on savait enfin,
Tout lé plaisir qu'on a d'être honnête homme,
On ne voudrait jamais être un coquin.

On vient..... c'est sans doute M. lé baron..... la peur mé gagne... allons, du courage .. tâchons dé le bien disposer par ma physionomie joviale et franche, si c'est possible.

SCENE IV.

CHAMPAGNE, LE BARON, SUZANNE.

SUZANNE, *en entrant, bas au Baron.*

Le voilà, monsieur le baron... il parle gascon.

LE BARON, *à Suzanne.*

C'est pour mieux cacher son jeu. (*Suzanne sort ; le baron continue à part.*) Son oncle ne m'aurait pas prevenu, que

Sans cesse dans l'attente,
Toute place le tente :
D'une jé mé contente,
Jé né cumulé point.

Un riche songeant
Que l'argent
Donne la naissance,
Rêve la puissance,
Et né voit qu'honneurs
Et grandeurs ;
Et sur cé chemin
Il part soudain
Comme une bombe,
Avant d'être au bout
Il tombe :
Je reste débout.

Oui, servir, selon moi,
Est le plus doux emploi :
D'un maître ayant fait choix,
Jé né suis que ses loix ;
Jé chanté, ris et bois.
D'après cé qué jé vois,
Bien des maîtres, ma foi,
Sont plus valets que moi.

LE BARON, *à part.*

Bon ! les mots à double sens. (*Haut.*) Je suis de votre avis, monsieur Champagne; et pour vous le prouver, toute ma famille est réunie dans mon château; je veux avoir l'honneur de vous la présenter.

CHAMPAGNE, *à part.*

Voilà un baron qui n'est pas fier. (*Haut.*) Pourquoi la déranger pour si peu de chose?

LE BARON.

Elle sera charmée de vous connaître.

CHAMPAGNE.

Parbleu ! elle n'aura pas là une fameuse connaissance.

(*Pendant cette phrase le baron fait des signes dans l'appartement où sont ses amis.*)

SCENE VII.

LES MEMES, LUCILE, SUZANNE, les Amis du Baron.

(Tout le monde s'approche de Champagne en faisant de grandes salutations.

CHŒUR.

AIR *de Folie et Raison.*

Gloire à monsieur Champagne,
Ce noble serviteur,
Des valets de Bretagne
Est la perle et l'honneur.

CHAMPAGNE, *surpris, après avoir regardé autour de lui.*

Est-ce à moi que cela s'adresse?
Sont-ils vraiment de bonne foi?
Ils me parlent de ma noblesse;
Me connaîtraient-ils mieux que moi?

Mais de grâce, messieurs et mesdames...

CHŒUR.

(Les salutations recommencent.)

Gloire à monsieur Champagne! etc.

LE BARON, *bas à sa fille.*

Eh bien! comment le trouves tu? n'est-ce pas qu'il est charmant? à demain ton mariage.

LUCILE, *qui pendant le commencement de la scène, a considéré attentivement Champagne.*

Courons vîte écrire à mon oncle de revenir.

(Elle sort.)

UN VALET, *annonçant.*

Monsieur le baron est servi.

LE BARON.

Allons nous mettre à table.

CHAMPAGNE, *encouragé.*

Monseigneur, la route m'a donné un appétit de tous les diables,

diables, et je vous prie d'ajouter à toutes les bontés dont vous me comblez, celle de me faire conduire à l'office.

LE BARON.

A l'office, monsieur Champagne!... y pensez-vous? un valet de votre espèce !... Picard, que l'on mette à mon côté un couvert pour M. Champagne.

CHAMPAGNE.

A votre côté... à table... dans la salle à manger!

LE BARON.

Monsieur Champagne, votre présence ne peut que flatter ces dames...

TOUTES LES DAMES.

Certainement.

CHAMPAGNE.

Mesdames... (*A part.*) Le diable m'emporte, si je comprends quelque chose à ce qui m'arrive!

LE BARON.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

D'un vin qu'on trouve délectable,
Je prétends vous faire goûter.

CHAMPAGNE, *à part.*

Ah! comme cette offre est aimable!

LE BARON.

Vous ne pouvez pas résister.

CHAMPAGNE, *à part.*

Profitons d'un instant de gloire;
A d'autres jusques à ce jour,
J'ai versé tant de fois à boire,
Qu'on peut m'en verser à mon tour.

LE BARON.

Point de cérémonie; donnez la main à ces dames...

CHAMPAGNE.

Vous le voulez absolument, monsieur le baron...

LE BARON.

Vous êtes à mon service, monsieur, où vous n'y êtes pas.

CHAMPAGNE.

Monsieur, je suis à votre service.

LE BARON.

Je veux que vous ordonniez chez moi.

CHAMPAGNE.

Vous voulez que je commande.... j'obéis.... Pardon, mesdames, mais mon maître l'ordonne.

(*Il présente la main à deux dames.*)

LE BARON.

C'est cela, c'est cela...

AIR : *Tic et tic et tac, et tin, tin, tin.*

Allons, mes amis, le verre en main,
A l'envi qu'on fête monsieur Champagne ;
Qu'avec nous ce serviteur divin
Trouve la franchise dans le vin.

A table que la gaîté vous gagne ;
En l'honneur du valet que voici,
Amis, faisons sauter le champagne.

CHAMPAGNE, *à part.*

Ah ! je crains bien de sauter aussi !

CŒUR.

Allons, mes amis, le verre en main.
Etc., etc.

SCENE VIII.

SUZANNE, LE MARQUIS ET LE CONCIERGE.

(*Le Marquis est en livrée, cependant il doit conserver une certaine noblesse dans son maintien. Il entre malgré le Concierge.*)

LE CONCIERGE.

Mais quand je vous dis que monseigneur a ce qu'il lui faut!

LE MARQUIS.

N'importe, je veux lui remettre la lettre dont on m'a chargé.

SUZANNE.

Ah ! v'là du moins un véritable valet. (*Au Concierge.*) Allez, je me charge de présenter ce garçon.

LE CONCIERGE.

Comme vous voudrez, mamz'elle Suzanne.

(*Il sort.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Me voilà toujours dans la maison.

SUZANNE.

Comment t'appelles tu, mon garçon ?

LE MARQUIS, *d'abord étonné, mais ensuite riant.*

La Fleur.

SUZANNE.

Il est gentil ce nom-là. Par qui es-tu recommandé à monsieur le baron ?

LE MARQUIS, *souriant.*

Par son ami, le vicomte de Gerbois.

SUZANNE.

As-tu déjà servi ?

LE MARQUIS, *riant.*

Oui... j'ai servi, avec honneur.

AIR :

A mon maître toujours fidèle,
Franc serviteur, sans crainte et sans détour;
Pour lui prouver mon amour et mon zèle,
J'ai cent fois exposé mes jours.
Les vrais soldats montrent leurs cicatrices,
Pour attester leur gloire et leurs combats;
Aussi, pour prouver mes services,
Je porte là tous mes certificats.

SUZANNE.

Ma fine! je l'crois, tu as une bonne physionomie de valet, et tu conviendras à monsieur le baron.

LE MARQUIS.

Je me félicite d'être dans vos bonnes grâces, mademoiselle Suzanne. (*Approchant d'elle et voulant lui prendre la taille.*) et je me flatte de l'espoir le plus doux.

SUZANNE.

Eh bien! eh bien! comme vous y allez donc ? j'n'aime pas tous ces gestes-là moi, et j'vous prévenons que quand on me fâche, je soufletterais même un marquis.

LE MARQUIS, à *part*.

L'avis est bon. (*Haut.*) Vous êtes bien cruelle.

SUZANNE.

Ah! vous ne me connaissez pas encore.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Si vous veniez à disparaître,
Je vous regretterais peut-être.

LE MARQUIS.

Avant de t'en laisser conter,
Tu veux savoir sur quoi compter?
Eh bien! pour me rendre fidèle,
Compte sur tes attraits, ma belle,
Sur ta constance et tes vertus.

SUZANNE.

Est-c'qu'on peut compter là-dessus? (*bis.*)

Mais allez m'attendre à l'office, je vous porterai les ordres de M. le baron.

SCENE IX.

LE MARQUIS, *seul.*

Allons, me voilà protégé par la soubrette... Je vois qu'on m'acceptera..... J'avais d'abord formé le projet de prendre le nom de Champagne; mais je n'ai jamais pu trouver de bons répondans sur ce nom là ... L'épreuve que je viens tenter est délicate; mais elle est nécessaire au bonheur de Lucile comme au mien.

RONDEAU.

Dieu des amours, dieu du plaisir,
Seconde en ce jour mon adresse;
Que je trouve candeur, sagesse,
Dans la beauté que mon cœur va choisir.

Mesdames, de votre constance,
Jamais, jamais je n'ai douté;
Mais en fait de fidélité,
Un malheur vient sans qu'on y pense.

Dieu des amours, etc.

Je voudrais la voir; mais je n'ose.
Ah! tel est le sort d'un guerrier:
Il brave tout pour un laurier,
Il tremble devant une rose.

Dieu des amours, etc.

SCENE X.

LE MARQUIS, LUCILE. (*Elle arrive avec mystère, en tenant une lettre.*)

LUCILE.

Ma lettre est écrite... A qui dois-je la confier?

LE MARQUIS, *à part, après avoir aperçu Lucile.*

Oh! la jolie personne!... C'est sans doute ma prétendue... Mes observations commencent.

(*Il se met à arranger les fauteuils en riant et en observant Lucile.*)

LUCILE, *à part.*

Je ne puis épouser le Marquis.... Jamais ne l'aimerai.

LE MARQUIS, *à part.*

On dirait qu'elle veut me parler....

LUCILE, *appercevant le Marquis.*

Ah! voilà quelqu'un. Si j'osais...

LE MARQUIS, *à part.*

Elle est charmante!

LUCILE, *à part.*

Il me faut surtout bien cacher mon projet.

LE MARQUIS, *haut, avançant.*

Mademoiselle a-t-elle quelques ordres à me donner?

LUCILE.

Des ordres!... Non pas pour le moment. (*En confidence.*) Je voulais vous faire une prière

LE MARQUIS.

Parlez, Mademoiselle, parlez. (*Riant.*) Je suis à votre service.

LUCILE.

Mais songez bien qu'il faut que tout le monde dans le château ignore ce que je vais vous dire.

LE MARQUIS, *surpris.*

Tout le monde!... Et M. votre père?...

LUCILE, *vivement.*

Lui plus que personne.

LE MARQUIS.

Que puis-je faire pour vous?

LUCILE, *tirant une lettre de son sein.*

Trouver le moyen de faire parvenir cette lettre au capitaine Bordmer, au château de Léordel.

LE MARQUIS.

Qu'entends-je?

LUCILE.

Il n'y a pas un moment à perdre.

LE MARQUIS.

Elle est donc bien pressée.

LUCILE.

On ne peut davantage. Il y va du bonheur de ma vie.

LE MARQUIS, *à part.*

La chose est claire; c'est un amant.

LUCILE.

Si je réussis dans mon entreprise, comptez sur ma reconnaissance et sur celle du Capitaine.

AIR: *Vaude ville des Charades.*

S'il arrivait à l'instant même,
Je ne sentirais plus d'effroi.
Ah! si vous saviez comme il m'aime.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est fort agréable pour moi!
Ici, dans l'ardeur qui l'emporte,
Elle ne s'adresse pas mal.
Je vois qu'il faudra que je porte
Des billets doux à mon rival.

LUCILE.

Partez bien vîte; je voudrais déjà vous voir de retour.

LE MARQUIS, *avec dépit.*

Mais je vais me compromettre: car si M. votre père découvrait jamais que j'aie favorisé dans sa maison une intrigue d'amour....

LUCILE.

Une intrigue d'amour!... Quoi! M. Lafleur, vous croyez?..

Donnez-moi cette lettre. (*Elle lui prend la lettre avec vivacité.*) J'aurais trop à rougir si quelqu'un ici pouvait me croire capable de manquer aux devoirs les plus sacrés et au respect que je dois à mon père : j'aimerais encore mieux épouser le marquis de Saint Yves !

LE MARQUIS, *étonné.*

Le marquis de Saint-Yves?

LUCILE.

Je le déteste !...

LE MARQUIS.

Vous le détestez?....

LUCILE.

Ah! je ne crains pas de le dire... Et cette lettre était pour mon oncle, qui m'avait promis d'empêcher ce mariage, si le marquis ne me plaisait pas.

LE MARQUIS.

AIR : *Voilà, voilà votre secret.*

Je ne puis porter cette lettre,
Dût-on me bannir de ces lieux.
Vous me pardonnerez peut-être,
Lorsque vous me connaîtrez mieux.

J'ai vu ce marquis qu'on redoute,
Et l'on ne lui reproche rien.

LUCILE.

Il vous aura payé, sans doute,
Pour que vous en disiez du bien.

ENSEMBLE. { Je ne puis, etc.
Il ne peut, etc.

(*Le Marquis sort.*)

SCENE XI.

LUCILE, *seule.*

Me voilà bien avancée.... Ah! mon Dieu! mon Dieu! Comment faire parvenir cette lettre à mon oncle?

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Du Marquis, je m'étais fait
La plus agréable image ;
Après un doux mariage,
Mon cœur déjà soupirait

Hélas! quelle différence!
A l'hymen, lorsque je pense,
Je sens fuir mon espérance,
Et la peur vient me glacer.
Contre les maris j'enrage!
Ah! mon Dieu! que c'est dommage
Qu'on ne puisse s'en passer!

(*On entend crier dans la salle voisine* : A la santé de M. Champagne!)

SCENE XII.

LUCILE, CHAMPAGNE. (*Champagne, un peu gris, entre à reculons et en saluant.*)

CHAMPAGNE.

Messieurs et Mesdames, je vous remercie humblement. (*Il descend la scène.*) Foi d'homme d'honneur! M. le Baron a la meilleure table de la Bretagne, et il verse son vin avec une grâce que je n'eus jamais, moi qui m'en pique.

LUCILE.

Monsieur le Marquis!... Quelle tournure!... On dirait qu'il n'est pas du tout déguisé.

CHAMPAGNE.

Le vin de M. le Baron? Non..... Certes.... Il n'est pas déguisé... Et vous pouvez vous vanter, Mademoiselle...

LUCILE, *faisant la révérence.*

Mon père m'attend.... Pardon, M. Champagne.

CHAMPAGNE.

Et donc, je vous fais peur?

LUCILE, *faisant la révérence.*

Je ne puis rester plus long-temps. Pardon, M. Champagne.

CHAMPAGNE.

J'ai donc le malheur de vous déplaire.

LUCILE.

Pardon, M. Champagne. (*Elle sort.*)

SCENE XIII.

CHAMPAGNE, *seul.*

Comme c'est bien élevé ces jeunes filles de province !... Comme ça vous fait la révérence !... Mais est-il original, ce baron ?.... Me forcer à dîner avec ses parens sous sa livrée... C'est pour les divertir, à ce qu'il dit... C'est un singulier plaisir qu'il se donne là.

AIR *nouveau de Doche.*

Il me fait, sans cérémonie,
Pour amuser ses chers amis,
Asseoir à table bien garnie,
Et me verse des vins exquis.
Tour à tour plaisant ou sévère,
Il me force à manger pour deux.
Il remplit sans cesse mon verre.
Comme c'est amusant pour eux !

Tout à coup la gaîté le gagne ;
Et pour amuser ses amis,
Il ordonne à Monsieur Champagne
D'embrasser leurs femmes.... Je ris.
Mais aussitôt, dans mon ivresse,
Devant tous leurs époux joyeux,
J'embrasse marquise et comtesse.
Comme c'est amusant pour eux !

Cependant, comme M. le Baron ne voudra pas rire toujours, et que sa gaîté est probablement passée, mettons-nous à l'ouvrage. (*Il prend un plumeau.*) Montrons notre adresse et notre activité.

SCENE XIV.

LE BARON, CHAMPAGNE. (*Champagne s'occupe à ranger le salon.*)

LE BARON, *l'apercevant.*

Nous y voilà... Il m'a vu venir, et il s'est mis à l'ouvrage... Nous venons de bien rire à ses dépens ; mais ce n'est rien encore, et je lui ménage une petite surprise.

CHAMPAGNE, *à part, sans voir le Baron.*

Comme cet ameublement est gothique!... Voilà un vieux fauteuil qui ressemble à M. le Baron de profil.

LE BARON, *à part.*

Il cherche à me piquer.

CHAMPAGNE.

Avec cela, il faut être juste, c'est un brave homme.

LE BARON, *à part.*

Je te le ferai voir.

CHAMPAGNE, *à part.*

Sa fille est charmante!

LE BARON, *haut.*

M. Champagne, je suis ravi que ma fille vous plaise.

CHAMPAGNE, *confus.*

Pardon, M. le Baron.

LE BARON.

Comment, pardon... Mais ce n'est pas m'offenser, je crois, de dire que ma fille est charmante?

CHAMPAGNE.

D'autant plus que c'est tout votre portrait, M. le Baron.

LE BARON.

M. Champagne, je vais vous surprendre.

CHAMPAGNE.

Encore!... Cadédis .... Vous m'avez pourtant déjà bien surpris aujourd'hui!

LE BARON.

Je suis peut-être le premier baron qui ai fait une chose pareille; mais j'ai des singularités, moi...

CHAMPAGNE.

Cape de Dious! Je m'en suis aperçu. Eh! donc, qu'est-ce que c'est?

LE BARON.

AIR : *Vaudeville de l'Ecu de six francs.*

Croyez que je vous apprécie!
Et pour embellir votre sort,
Vous trouvez Lucile jolie?

Epousez-là... Soyons d'accord.

CHAMPAGNE, *stupéfait.*

Allons, de plus fort en plus fort!

LE BARON.

Ma fille saura se soumettre.
Quoique mari, soyez amant.

CHAMPAGNE.

Elle est bien sûre, en m'épousant,
De ne pas se donner un *maître!*

LE BARON.

Vous acceptez.. c'est bien... Je donne pour dot à Lucile trente mille livres de rente.

CHAMPAGNE, *à part.*

Avec mes gages, ça m'en fera soixante mille; on peut vivre avec ça.

LE BARON.

De plus...

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

J'ai plusieurs terres en Gascogne,
Dont je lui fais aussi présent;
De belles vignes en Bourgogne,
Et dont le vin est excellent.
Mon gendre vivra comme un prince.

CHAMPAGNE.

Avec cette dot en effet,
Monsieur, je serai le valet
Le plus riche de la province.

Cependant, monseigneur, cette plaisanterie...

LE BARON.

Corbleu! encore une plaisanterie; si vous répétez ce mot-là, je vous chasse. Que diable! quand je vous donne ma fille, je sais ce que je fais.

SCENE XV.

LE BARON, CHAMPAGNE, SUZANNE, ensuite LE MARQUIS.

SUZANNE.

Monsieur le baron, le notaire vous attend dans votre cabinet.

LE BARON.

Je vais faire dresser le contrat. (*Le marquis entre.*) J'avais d'abord eu l'intention d'unir ma fille au marquis de St.-Yves...

LE MARQUIS, *à part.*

u marquis de St.-Yves.

LE BARON.

Mais je vous ai vu, monsieur Champagne, et c'est vous qui épouserez Lucile!... (*Il rentre par la porte à gauche.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Qu'entends-je? (*Bas à Suzanne.*) Que signifie cette plaisanterie?

SUZANNE, *bas au Marquis, en sortant.*

Chut! c'est un marquis déguisé. (*Elle sort.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Un marquis... il aurait eu la même idée que moi? Comment se fait-il?...

CHAMPAGNE.

Sans dieu! il faut convenir que j'ai trouvé là une excellente condition!

LE MARQUIS.

Eclaircissons ce mystère.

SCENE XVI.

LE MARQUIS, CHAMPAGNE.

(*Champagne va pour sortir, le marquis le retient.*)

LE MARQUIS, *avec noblesse.*

De grâce, monsieur, un mot!

CHAMPAGNE, *surpris de son ton.*

Deux, si vous voulez, monsieur Lafleur!

LE MARQUIS.

Monsieur, la feinte est désormais inutile; je sais tout.

CHAMPAGNE.

Vous savez tout!... vous êtes bien heureux! moi je ne sais rien... Qu'est ce donc, monsieur Lafleur?

LE MARQUIS.

Trève de plaisanterie, monsieur... mon rang vaut au moins le vôtre.

CHAMPAGNE.

Nous portons le même uniforme.

LE MARQUIS.

Je vous prie de changer de langage; j'ignore par quelle fatalité vous êtes devenu mon rival, et qui a pu vous suggérer la ruse que vous employez aujourd'hui; mais il faut vous apprendre la vérité... J'aime Lucile, son père me l'avait promise, et je ne souffrirai pas qu'elle me soit ravie.

CHAMPAGNE.

Son père vous l'avait promise ! Ce baron aime diablement les valets.

LE MARQUIS.

Monsieur, ce ton de persifflage est très-déplacé, et vous allez me rendre raison de votre lâche procédé. Vous connaissez les lois de l'honneur ?

CHAMPAGNE.

Je les connais comme si je les avais faites.

LE MARQUIS.

Vous êtes gentilhomme ?

CHAMPAGNE.

Moi !

LE MARQUIS.

Je le suis comme vous !

CHAMPAGNE.

Je vous en fais mon compliment.

LE MARQUIS.

Eh bien ! monsieur, allons prendre nos épées.

CHAMPAGNE.

Nos épées !... celui là est un peu fort ! Tu veux dire nos coûteaux de chasse.

LE MARQUIS.

Vous hésitez, monsieur le marquis ?

CHAMPAGNE.

Marquis... marquis toi-même !

LE MARQUIS.

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Monsieur, quand l'honneur ordonne
Vous ne pouvez balancer.

CHAMPAGNE.

Je n'ai pas l'ame poltronne,
Mais veuilliez m'en dispenser.

LE MARQUIS.

Lucile me fut promise.

CHAMPAGNE.

Promettre et tenir sont deux.

LE MARQUIS.

Par une lâche surprise,
Vous l'enlevez à mes feux.

CHAMPAGNE.

Le baron me la destine,
Tu dois t'en prendre au baron.

LE MARQUIS, *à part.*

J'ai le moyen, j'imagine,
D'en avoir enfin raison.
(*Haut.*)
Monsieur, je sais m'y connaître,
Vous n'êtes qu'un freluquet.
(*Il lui donne un soufflet.*)

CHAMPAGNE, *à part.*

Il frappe de main de maître.
Je crois que c'est un soufflet.

LE MARQUIS.

Me voilà prêt à vous suivre.

CHAMPAGNE.

Mons Lafleur est un peu prompt.

LE MARQUIS.

Monsieur, doit-on pouvoir vivre
Avec un pareil affront ?

CHAMPAGNE.

Oui, tous les poltrons le doivent,
Et je vois de braves gens,
Qui, tous les jours, en reçoivent,

ENSEMBLE. { Et qui sont très-bien portans.

LE MARQUIS.

Près d'ici, je vous attends.

(*Le Marquis sort.*)

CHAMPAGNE, *remontant le théâtre avec bravade quand il ne voit plus le Marquis.*

Source de la Garonne, je crois qué jé suis offensé !

SCENE XVII.

CHAMPAGNE, LE BARON.

LE BARON, *arrivant.*

Eh bien ! eh bien ! quel est donc tout ce bruit ?

CHAMPAGNE, *à la cantonnade, du côté par où le Marquis est sorti.*

Ah ! drôle !... je t'apprendrai à franchir ainsi la distance qui nous sépare.

LE BARON.

A qui en avez vous donc ?

CHAMPAGNE.

C'est cet insolent de Lafleur que je viens de corriger.

LE BARON.

Comment ! vous aurait-il manqué ?

CHAMPAGNE.

Non, sandis !... il ne m'a pas manqué... J'ai dé fortes raisons dé lé croire du moins... j'ai senti de suite où il voulait en venir, et je l'ai reçu vigoureusement.

LE BARON.

Je vous en félicite.

CHAMPAGNE.

Il n'y a pas de quoi !

LE BARON.

Ces choses-là ne peuvent pas vous atteindre !

CHAMPAGNE.

Pardonnez moi ! pardonnez moi !... Et jé lui ai donné un soufflet dont jé mé souviendrai.

LE BARON.

Aussi voilà où vous a conduit cette livrée.

CHAMPAGNE.

Ah ! ça mène loin quelquefois.

SCENE XVIII.

LES MEMES, SUZANNE.

SUZANNE, *accourant.*

Monsieur ! monsieur ! votre frère, le capitaine Bordmer, est de retour au château.

CHAMPAGNE, *à part.*

Le capitaine Bordmer !...

SUZANNE.

Il a appris en route que son amiral avait mis à la voile pour le Brésil.

CHAMPAGNE, *à part.*

Le capitaine Bordmer ! je suis un homme perdu, c'est mon corsaire de Marseille.

LE BARON, *à Champagne.*

Mon gendre ! je brûle de vous presenter au capitaine.

CHAMPAGNE, *à part.*

Je m'en passerais bien.... je me sauve.

(*Il entre dans la chambre à droite.*)

LE BARON.

Où diable va-t-il donc ?

SCENE XIX.

LE BARON, LE CAPITAINE, LUCILE, SUZANNE.

LE CAPITAINE, *entrant en tenant Lucile par la main.*

Sois tranquille, ma nièce... ce mariage ne se fera pas.

LE BARON.

LE BARON.

Qu'est-ce que tu dis donc là, frère ?

LE CAPITAINE.

Je dis que ton marquis n'épousera pas Lucile.

LE BARON.

Et pourquoi cela ?

LE CAPITAINE.

Pourquoi ? parce qu'il ne lui plaît pas.

AIR : *Vaud. de la Robe et des Bottes.*

Le vrai bonheur est dans le mariage ;
Mais ce bonheur, il faut le rencontrer.
Combien de gens se sont mis en voyage,
Et qui n'ont fait que s'égarer !
Puisque ta fille, et si jeune, et si vive,
Doit à son tour le chercher dans l'hymen,
A ce bonheur si tu veux qu'elle arrive,
Laisse l'amour lui montrer le chemin.

LE BARON.

Mais songe donc que le marquis est un brave militaire qui s'est déjà distingué.

LE CAPITAINE, *ôtant son chapeau.*

Un militaire ? tu ne m'avais pas dit cela.

SUZANNE.

Mais il soutient, lui, qu'il est M. Champagne.

LE BARON.

Il veut sortir d'ici avec les honneurs de la guerre. Frère, il faut le forcer de nous avouer qu'il est le marquis. Je vais le chercher... Quand il paraîtra, fais semblant de le reconnaître pour ce coquin de valet dont tu m'as parlé ; accuse-le de quelque bonne friponnerie, et je réponds du reste.

LE CAPITAINE.

C'est bien... je me charge de la manœuvre.

LE BARON, *entrant dans la chambre où est Champagne.*

Je vais le chercher.

SCENE XXI.

LES MEMES, *excepté* LE BARON.

LUCILE.

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

Quoi ! vous secondez mon père,
Vous vous rangez contre moi !

LE CAPITAINE.

Ah ! quelle gloire pour toi !
Le marquis est militaire.
C'est un guerrier plein d'honneur,
Dont on connaît la valeur.

LUCILE.

Mais un guerrier me fait peur.

LE CAPITAINE.

Cet époux avec noblesse
A servi dans vingt combats.

LUCILE.

Cela ne me séduit pas.

SUZANNE.

Je suis d'l'avis d'ma maîtresse,
J'aim'rais autant un mari
Qui n'eût pas encor servi.

SCENE XXII.

LES MEMES, LE BARON, CHAMPAGNE.

LE BARON, *amenant Champagne.*

Venez donc, M. Champagne, me voilà bien convaincu que vous n'êtes pas M. le marquis.

CHAMPAGNE, *à part.*

Je me regarde comme un homme assommé.

LE CAPITAINE, *à part.*

Voici le moment de l'abordage !

LE BARON.

Capitaine, je te présente M. Champagne, un valet pour lequel j'ai conçu la plus haute estime.

LE CAPITAINE.

Touchez-là ! monsieur Champagne, je suis ravi, enchanté... (*Il l'approche, le regarde et le reconnaît.*) Que vois-je ? c'est lui !

LE BARON, *bas au capitaine.*

Bien !

CHAMPAGNE.

Hélas ! oui, monsieur le capitaine, c'est moi.

LE CAPITAINE.

Ah ! je vous retrouve enfin, monsieur le drôle !

LE BARON, *bas au Capitaine.*

A ravir.

CHAMPAGNE.

Monsieur le Capitaine !

LE CAPITAINE.

Il y a long-temps que je desirais vous rencontrer.

LE BARON, *bas au Capitaine.*

A merveille !

CHAMPAGNE.

Daignez me pardonner !

LE CAPITAINE.

Vous pardonner, corsaire !.. Je veux vous faire pendre.

CHAMPAGNE, *à part.*

Allons, ils ont la rage de faire pendre les gens dans cette famille !

LE BARON, *bas au Capitaine.*

Bon, cela va l'effrayer !

LE CAPITAINE.

L'effrayer !... lui ! il y est accoutumé, parbleu ! Vous voyez véritablement le fripon que j'avais pris à mon service à Marseille, et qui voulait partager avec moi la dernière prise que j'ai faite sur l'ennemi.

CHAMPAGNE.

Si l'on pendait tous les corsaires...

(*Il fait un pas pour sortir.*)

LE CAPITAINE.

Ne crois pas m'échapper... Avant de te faire pendre, je veux t'assommer.

(*Il lève sa canne, le Baron la lui retient.*)

LE BARON.

Ceci passerait la plaisanterie.

SUZANNE.

Monsieur le Capitaine!

LUCILE.

Mon oncle!

LE CAPITAINE.

Mais je ne plaisante pas, mille sabords, et je veux...

LE BARON.

Arrête donc... es-tu fou?

(*Le Capitaine tient sa canne en l'air, le Baron le retient.*)

UN VALET, *en entrant.*

Le marquis de St.-Yves.

TOUS.

Le marquis!

LE BARON, *au Capitaine.*

Tu peux frapper!

SCENE XXIII ET DERNIÈRE.

LES MEMES, TOUS LES AMIS DU BARON, *puis* LE MARQUIS.

(*Le Marquis entre à la fin du chœur; il est en grand uniforme.*)

CHŒUR DES AMIS, *en sortant.*

Chantons ce jour et ses douceurs,
Et que la gaîté nous inspire;
A son aimable empire
L'hymen va soumettre deux cœurs.

LUCILE, *regardant le Marquis.*

A la bonne heure, celui-là!

LE BARON, *tout ébailli.*

Comment! monsieur le Marquis....

LE MARQUIS, *avec noblesse.*

Je viens vous rendre votre parole, monsieur le Baron, et demander raison à monsieur.

CHAMPAGNE, *à part.*

Il n'en démordra pas.

LE BARON, *à part.*

C'est singulier! ce n'est pas la première fois que je vois monsieur le marquis...

LE CAPITAINE, *montrant Champagne.*

Monsieur est un coquin de valet.

TOUS.

Un valet!...

CHAMPAGNE.

Eh! voilà uné demi-journée qué jé mé tue dé lé dire à tout lé monde!

LE BARON, *se retournant vers Champagne.*

Comment, coquin, c'est toi!...

CHAMPAGNE.

Hélas! oui, M. le Baron, c'est moi que vous avez reçu sur ma bonne mine!

LE BARON, *montrant le Marquis.*

Mais monsieur devait se présenter sous le nom de Champagne?...

LE MARQUIS.

Je suis venu sous celui de Lafleur.... Pardonnez, M. le Baron, un stratagème qui n'avait pour but que le bonheur de l'aimable Lucile.

LE CAPITAINE, *au Marquis.*

Monsieur le Marquis, ma nièce ne voulait pas de vous, quand elle croyait que vous étiez ce coquin-là; mais j'espère qu'à présent...

CHAMPAGNE.

M. le Capitaine, je puis vous assurer que je suis devenu très-honnête homme.

LE CAPITAINE.

Depuis quand?

CHAMPAGNE.

Depuis quand, sandis!... Depuis demain

LE BARON.

Et la bourse?

CHAMPAGNE, *présentant la bourse.*

Jé la rends.

SUZANNE, *la prenant.*

Je la prends.

CHAMPAGNE.

Nous partagerons : je l'épouse.

SUZANNE.

C'est dit!

CHAMPAGNE.

C'est fait! Attrappe, Champagne.

VAUDEVILLE.

LE BARON.

AIR : *Voilà la manière de vivre cent ans.*

J'ai manqué de tête,
Mesdames, pardon ;
Pour un homme honnête,
J'ai pris un fripon.
Je ne croyais pas,
A ce repas,
Vous faire injure.
Je n'ai, je vous jure ;
Aucun tort dans cette aventure.
Sans que j'en murmure,
Il sut me duper. .
Voyez sa figure,
On peut se tromper.

SUZANNE.

Auprès de leurs femmes,
Les époux ont peur.

Il est vrai qu'ces dames
Font plus d'une erreur.
Mais c'est faussement,
Que souvent
Coupabl's elles semblent,
Lorsque les amans,
A tous momens,
Près d'ell' s'assemblent;
Si les maris tremblent,
De s'voir attraper,
C'est qu'les hommes se ressemblent;
On peut se tromper.

CHAMPAGNE.

Un jour, sans reproche,
Un Normand malin,
Visitait la poche
D'un voisin;
Soudain
Le monsieur plus fin
Saisit la main
Qu'il trouve pleine.
« Ah! (dit le Normand)
» J'suis innocent,
» Chose certaine.
» Votre poche, morguenne,
» Ous qu'vous v'nez m'attraper,
» Etait près d'la mienne;
» On peut se tromper. »

LE CAPITAINE.

Faisant le pirate,
Jusques en amour,
Pour la vieille Agathe
Je m'enflamme un jour.
» Ah! vous me choquez
» (Me dit-elle), il faut que j'éclate;
» Car vous m'attaquez,

» Comme on attaque une frégate. »
Moi, je la démâte,
Sans me disculper;
En fait de frégate,
On peut se tromper.

LE MARQUIS.

Dès que la trompette
Appelle au combat,
Jamais rien n'arrête
En France un soldat.
Son pays, son Roi
Sont dans son cœur, dans sa mémoire.
Marchant sans effroi,
C'est à l'honneur seul qu'il peut croire.
Cherchant la victoire,
S'il se sent frapper,
Il atteint la gloire;
On peut se tromper.

LUCILE, *au Public.*

Au siècle où nous sommes,
Ainsi qu'autrefois,
On sait que les hommes
Se trompent parfois.
Au théâtre, en guerre,
Dans le palais, la chaumière,
Partout sur la terre,
C'est mainte erreur qu'on voit faire.
D'un arrêt sévère
Craignez de frapper;
Car même au parterre,
On peut se tromper.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE PORTHMANN,
Rue Ste.-Anne, N°. 43, vis-à-vis la rue Villedot.

PQ
2153
A78M6

Artois, Armand d'
Monsieur Champagne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY